

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Paul BEUCHAT

Réunions d'anciens :  
II : Rencontre des maturistes 1941

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1956, tome 54, p. 241-243

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

## II

# RENCONTRE DES MATURISTES

### 1941

Mes chers amis,

Les deux journées que nous avons passées ensemble, les 19 et 20 octobre, ne furent pas simplement un retour, mais comme un nouveau point de départ, car elles ont ravivé notre amitié et nous sommes repartis plus légers sur le chemin de la vie. Je m'adresse aux vingt-quatre qui ont répondu à la convocation pour leur rappeler ces heures claires et aux absents pour attiser leur remords.

Samedi, rendez-vous à l'Abbaye. On s'attend, on se regarde venir. Quelle émotion de retrouver des camarades disparus depuis si longtemps ! Pensez : pour ceux qui n'étaient pas à la rencontre de 51, cela faisait quinze ans d'absence... Non, vraiment, personne n'a beaucoup changé. A peine quelques poils envolés ou argentés, quelques bedaines bien assises. Pouget n'a pas beaucoup moins de cheveux. 15 h., nous partons pour Mauvoisin. Dans le paysage d'automne, c'est un enchantement de grimper en auto la route du Châble. Le soleil chante dans les feuilles chaudes ; on poétise... Au barrage, MM. les chanoines Putallaz et A. Rouiller nous pilotent et nous font visiter les installations interdites. Cette visite nous impressionne et nous remercions chaleureusement nos guides dévoués. La nuit est venue ; nous redescendons les lacets que Charly confond avec la ligne droite. La chute dans le vide est restée en puissance, mais l'émotion avait passé à l'acte, aurait dit l'aristotélico-thomiste ! La raclette nous attend à Martigny. Ce fut une soirée magnifique : chacun d'évoquer un souvenir, on se sentait revenu aux heures de latin ou de math. Nouveaux détails, nouveaux aveux.



*Au premier rang, de gauche à droite :* R. P. Jean-Joseph Maillard, O.M.Cap., Sion ; Gabriel Monnay, empl. Sion ; Charly Bessero, médecin, Martigny ; R. P. Constant Zufferey, O.M.Cap., Bulle ; chan. Grandjean ; chan. Vogel ; Paul Beuchat, prof., La Neuveville ; Pierre Ayer, représ., Fribourg.

*Derrière :* chan. Theurillat ; Vincent Geinoz, Bulle ; chan. Bérard ; Joseph Paccolat, Sembrancher ; Pierre Veuthey, avocat, Martigny ; abbé Germain Cuttat, aumônier français, Soleure ; Fritz Allet, pharm., Sierre ; Roger Montavon, chimiste, Bâle ; André Cattin, avocat, Saignelégier ; Robert Menoud, avocat, Bulle ; André Pouget, chimiste, Bâle ; chan. Rappaz ; Marcel Grognoz, pharmacien, Echallens ; Pierre Delacoste, médecin, Lausanne ; Hyacinthe Paratte, médecin, St-Maurice ; chan. Paul Müller.

*Assistaient encore à la réunion de classe et ne sont pas sur la photo :* Cherubino Darani, rédact., Bellinzona ; Marcel Gay, médecin, Grône ; Henri Jobé, médecin, Delémont ; Pierre Barman, chimiste, St-Fons (France) ; Jean-Daniel Chappuis, pasteur, Ollon ; Charles-Ed. Hausamann, prof., Vevey.

Ce soir-là, nous avons revéçu l'extinction du collègue. Ayer était dans la courte échelle, mais qui a dévissé les plombs ? On peut tout vous dire, M. le Directeur ! La raclette avait opéré le miracle : il n'y avait plus ni curés, ni chimistes, ni médecins et autres avocats, il ne restait que des étudiants de vingt ans. Les heures passaient, le fromage fondait, le vin coulait. Encore un bon café et la nuit enveloppa chacun. Ce fut une nuit calme, Geinoz ronfla comme un armailli.

Le dimanche débuta par une messe d'action de grâces célébrée par M. Grandjean. Cette réunion de prières et d'offrande devait laisser au cœur de tous une émotion à peine dissimulée. M. Grandjean nous adressa d'aimables paroles, nous rappelant nos devoirs d'homme et de chrétien et nous citant en

exemples les qualités et les vertus de nos maîtres disparus, MM. les chanoines Broquet et Roger Gogniat.

Dans le salon de l'Abbaye qui nous réunit pour l'apéritif, nous eûmes la joie de saluer Mgr Haller qui sut dire à chacun un mot plein d'affection. Puis en cortège, nous allâmes porter nos vœux à M. Zarn, toujours retenu chez lui. Un air de jeunesse s'était engouffré dans la chambre de notre bon vieux maître. Puisse-t-il le reconforter et cette marque spontanée de notre affection éclairer ses jours d'une joie nouvelle.

Le dîner avait lieu aux Giettes. Promenade romantique dans la symphonie des bruns où les robes des Pères capucins ajoutaient une note séraphique. Le brouillard avait presque complètement disparu et nous rêvions vingt ans devant ce majestueux paysage retrouvé. Puis ce fut le dîner mi-côtelettes, mi-tournedos. Comment satisfaire tous les goûts ? Darani et moi fîmes un compromis : moitié-moitié ; c'est-à-dire que le Tessin eut la part du lion ! Avantages aux minorités ! Enfin, Charly se leva. Il salua les présents, regretta les absents, et proposa de se retrouver dans cinq ans. Darani fut chargé du discours officiel. Il proposa qu'en 61 (nous aurons quarante ans) nous associions nos femmes à la rencontre. Cette proposition fut acceptée à mains levées, et admise par le clergé, toujours compréhensif. Charly fut confirmé dans sa tâche de président d'organisation des rencontres, aidé des excellents conseils du chanoine Theurillat.

L'après-midi était fort avancé lorsque nous redescendîmes à Saint-Maurice. Après le dernier verre de l'amitié, ce fut la dislocation. Je suis certain que tous emportèrent de ces deux journées un souvenir lumineux et reconfortant. Il me reste, au nom de tous, l'agréable devoir de remercier Bicot et Charly des soins qu'ils ont apportés à la préparation de cette rencontre, de remercier tous nos maîtres qui nous accueillirent avec tant de bonté comme s'ils nous attendaient depuis toujours. Merci à ceux qui ont laissé leur famille et leurs affaires pour renouer les liens de l'amitié. La prochaine fois, nous associerons tous nos camarades qui ont fait leurs études avec nous jusqu'en rhétorique. Nous nous réjouissons fort de les revoir. Et maintenant, un pressant appel aux absents pour qu'ils donnent de leurs nouvelles et répondent à la prochaine invitation. Courage à vous tous, mes bons amis, où que vous soyez. Et dans cinq ans, avec le même sourire et le cœur toujours plein de jeunesse.

Paul BEUCHAT